

# Thèses de Rome

(Suite et fin)

## ACTION TACTIQUE « DIRECTE » DU PARTI COMMUNISTE

Nous avons examiné le cas dans lequel l'attention des masses est attirée par les positions que la gauche bourgeoise et la social-démocratie formulent comme objectif à atteindre ou à défendre, et dans lequel le parti communiste les propose à son tour, avec la précision et l'énergie la plus grande, en même temps qu'il fait une critique ouverte de l'insuffisance des moyens proposés par les autres pour les réaliser. Mais il y a d'autres cas où les exigences immédiates et urgentes de la classe travailleuse ont plus un caractère de conquête que de défense, et trouvent les partis de gauche et social-démocrates indifférents. Ne disposant pas des forces suffisantes pour appeler directement les masses à ces conquêtes, à cause de l'influence que les social-démocrates ont sur elles, le parti communiste sans offrir une alliance aux social-démocrates, et proclamant au contraire qu'ils trahissent même les intérêts contingents et immédiats des travailleurs, formulera les postulats de la lutte prolétarienne en appelant au front unique du prolétariat, réalisé sur le plan syndical pour les faire aboutir. Cette réalisation trouvera les communistes qui militent dans les syndicats à leur poste, mais laissera d'autre part au Parti la possibilité d'intervenir lorsque la lutte prendra un autre développement, contre lequel se dresseront inévitablement les social-démocrates et quelquefois les syndicalistes et les anarchistes. Au contraire le refus des autres partis prolétariens de réaliser le front unique syndical pour ces objectifs, sera utilisé par le parti communiste pour abattre leur influence, non seulement par la critique et la propagande qui démontrent qu'il s'agit d'une véritable complicité avec la bourgeoisie, mais surtout en participant au premier rang aux actions partielles du prolétariat que la situation ne manquera pas de susciter sur la base des objectifs pour lesquels le parti avait proposé le front unique syndical de toutes les organisations locales et de toutes les catégories ; il tirera de là la démonstration concrète que les dirigeants social-démocrates, en s'opposant à l'extension de l'action, préparent la défaite.

Naturellement, le parti communiste ne se limitera pas à ce travail de rejeter sur les autres la responsabilité d'une tactique erronée, mais,

avec une sagacité extrême et une stricte discipline, il étudiera la venue du moment où l'on peut passer par-dessus les résistances des contre-révolutionnaires, c'est-à-dire lorsque dans le développement de l'action survient au sein des masses une situation telle qu'elles suivront contre toute résistance un appel du Parti Communiste à l'action directe. Une pareille initiative ne peut avoir qu'un caractère central, et il n'est jamais admissible qu'elle soit prise localement par des organismes du Parti communiste ou des syndicats contrôlés par les communistes.

41

L'expression de « tactique directe » signifie plus spécialement l'action du parti dans une situation qui le pousse à prendre l'initiative indépendante d'une attaque contre le pouvoir bourgeois pour l'abattre ou pour lui porter un coup qui l'affaiblisse gravement. Pour pouvoir entreprendre une telle action, le parti doit disposer d'une solide organisation intérieure qui donne la certitude absolue d'une stricte discipline envers les dispositions arrêtées par le centre dirigeant; on doit aussi pouvoir compter sur la même discipline des forces syndicales dirigées par lui, de façon à être assuré qu'une large partie des masses sera entraînée : il faut encore avoir un encadrement de type militaire d'une certaine efficacité, en outre de l'attirail pour l'action illégale, et surtout des communications et liaisons sans contrôle possible de la part du gouvernement bourgeois, qui lui permettent de conserver la direction sûre du mouvement, dans la situation prévisible où il serait mis hors la loi par des mesures d'exception. Mais surtout en prenant une décision d'action offensive dont peut dépendre le sort d'un très long travail de préparation, le parti communiste devra se baser sur une étude de la situation qui non seulement lui assure la discipline des forces qu'il encadre et dirige directement, mais aussi lui permette de prévoir que les liens qui l'attachent à la vie de la masse prolétarienne ne se rompent pas au cours de la lutte et de croire avec certitude que l'influence du parti dans les masses et l'ampleur de la participation du prolétariat au mouvement iront en croissant progressivement dans le cours de l'action, puisque son déroulement verra le réveil et mettra en relief les tendances naturellement diffuses dans les couches profondes de la masse.

42

Un mouvement d'ensemble déclenché par le Parti communiste, dans le but de renverser le pouvoir bourgeois, ne pourra pas toujours être annoncé ouvertement avec cet objectif. Le mot d'ordre d'engager la lutte pourra, sauf cas exceptionnel de situation révolutionnaire précipité qui soulève le prolétariat, viser des objectifs qui ne sont pas encore la conquête du pouvoir prolétarien, mais qui ne sont en partie réalisables qu'à travers cette victoire suprême. Les masses, ne les considérant pas comme des exigences immédiates et vitales, et en partie limitées dans la mesure où ils sont réalisables par un gouvernement qui ne soit pas encore celui de la dictature prolétarienne, la possibilité reste d'arrêter l'action à un certain point en conservant intact le degré d'organisation et de combativité des masses, lorsqu'il apparaît impossible de continuer la lutte jusqu'à la fin sans compromettre, et le succès, et les conditions pour la recommencer efficacement dans une situation ultérieure.

43

On ne doit pas même exclure que le parti trouve opportun de lancer directement le mot d'ordre d'une action tout en sachant qu'il ne s'agit pas d'aller jusqu'à la conquête révolutionnaire suprême, mais seulement de conduire une bataille dont l'adversaire sorte ébranlé de son prestige et dans son organisation, où le prolétariat matériellement et moralement renforcé. Dans un cas semblable, le parti appellera les masses à la lutte en formulant une série d'objectifs qui pourront être ceux à atteindre ou apparaître plus limités que ceux que le parti se propose de réaliser au cas où la lutte se développerait avec succès. De tels objectifs, surtout dans le plan d'action du parti, devront être graduellement situés de façon à ce que la conquête de chacun de ceux-ci constitue une position de renforcement possible pour un arrêt temporaire vers les luttes successives et progressives en évitant, si possible, la tactique désespérée qui consiste à se lancer dans la lutte dans des conditions telles que seul le triomphe suprême de la révolution constitue la probabilité favorable, tandis que dans le cas contraire il y a la certitude d'une défaite et de la dispersion des forces prolétariennes pour une période imprévisible. Les objectifs partiels sont donc indispensables pour conserver le contrôle continu de l'action, et leur formulation n'est pas en opposition avec la critique de leur contenu économique et social même, pour autant que les masses pourrait les accueillir non comme des occasions de lutte qui sont un moyen et une

voie vers la victoire finale, mais comme une fin en soi sur laquelle elles pourraient se figer après l'avoir atteinte. Naturellement, c'est toujours un problème délicat et grave de fixer ces objectifs et buts de l'action, et c'est dans l'exercice de son expérience et dans la sélection de ses chefs que le parti se préparera à assumer cette responsabilité suprême.

44

Le parti doit éviter de se faire et de répandre l'illusion que dans une situation de stagnation de la combativité du prolétariat il soit possible de provoquer le réveil des masses vers la lutte, par le simple effet de l'exemple donné par un groupe audacieux qui se lance dans le combat, et tente des coups de mains contre les institutions bourgeoises. Les raisons pour lesquelles le prolétariat peut se soulever dans une situation de dépression sont contenues dans le développement réel des situations économiques: la tactique du parti peut et doit contribuer à ce processus, mais avec un travail beaucoup plus profond et continu, qui ne soit le geste grandiloquent, d'une avant-garde lancée à l'assaut.

45

Le parti utilisera toutefois ses forces et ses cadres, dans des actions bien contrôlées dans leur plan et leur exécution, de la part de groupes armés, d'organisations ouvrières, et des foules, qui aient une valeur démonstrative et défensive capable de donner à la masse la preuve concrète qu'il est possible, avec de l'organisation et de la préparation, d'affronter avec une résistance certaine les retours offensifs de la classe dominante, qui peuvent se produire, sous forme d'actes terroristes de groupes réactionnaires armés, ou sous forme d'entraves policières à des formes données d'organisation et d'activité prolétarienne. L'objectif ne sera pas de provoquer une action générale, mais de porter la masse déprimée et démoralisée au plus haut degré de combativité par une série d'actions qui concourent à réveiller en elle les sentiments et le besoin de reprise.

46

Le parti évitera absolument que dans de telles actions locales on vienne à enfreindre la discipline interne des organismes syndicaux de la part des organes locaux et de leurs militants, qui sont adhérents au parti communiste, puisque ceux-ci ne doivent pas aboutir à la rupture avec les organes centraux nationaux dirigés par d'autres partis, qui doivent servir, ainsi que